

LE MONDE ILLUSTRE.

Montréal, 25 octobre 1884

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu.—Poésie : La va'se des feuilles.—Le mort-vivant.—Un conseil par semaine.—Nos primes.—La Chambre No. 7 (suite), par Raoul de Navery.—Les trois candidats à la présidence des Etats-Unis.—Les fenêtres de jadis.—Une curieuse histoire.—De partout.—Récréations en famille : Charade, énigme et rébus.—Le jardin du mariage.—Variétés.—Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Les enfants s'amuseant.—Feuilles d'automne.—Gravure du feuilleton.—Rébus.

ENTRE-NOUS

—Moi, je vous dis que ce sont les Irlandais...
—Allons donc ! vous voyez les Irlandais partout !

—Oui, le coup vient d'O'Donovan Rossa, qui est l'âme de tous les complots, et je vais même plus loin, je soutiens qu'il n'y a pas deux onces de dynamite qui font explosion sans l'ordre du chef des féniens.

—Cependant, il y a eu des tentatives de ce genre ailleurs qu'en pays anglais. Souvenez-vous de la mort du czar, Alexandre II ; des explosions qui ont eu lieu en Allemagne, en Autriche, etc.

—Tout cela n'est que la conséquence du même principe, c'est la lutte de l'opprimé et de l'oppressé dont l'Irlande est le centre... Enfin, je mettrai ma main au feu que ce sont les féniens qui ont fait le coup...

Ceci se disait l'autre jour au coin des rues Notre-Dame et Saint-Gabriel ; je saisis au vol ce lambeau de discussion et je poursuivis ma route.

* *

Au coin de la côte Saint-Lambert et de la rue Saint-Jacques, j'entrevis un groupe assez animé ; flairant une nouvelle, je m'approchai et je fis halte sous le fallacieux prétexte d'allumer un cigare.

J'étais aux premières loges pour entendre.

—Que diable voulez-vous que cela leur fasse, dit l'un, qu'il y ait là une bâtisse ou qu'il n'y en ait pas ? Quel bénéfice pourraient-ils en retirer ?

—Cependant, la haine, la vengeance...

—Ta, ta, ta, dans tout crime, faites-vous toujours ces deux questions, d'abord : "Où est la femme ?" puis : "A qui le crime profite-t-il ?"

—Eh bien ! la femme ?

—Il n'y avait pas d'affaire de jupon là dedans. Donc il reste le deuxième point d'interrogation.

—Qui peut en profiter ?

—L'entrepreneur, parbleu !

—Vous êtes fou ! c'est insensé ce que vous me dites.

Mon cigare étant allumé, je quittai le coin en question.

* *

Avez-vous jamais réfléchi à "l'influence des coins de rues sur la destinée des hommes ?"

Elle est énorme, immense...

Le coin de rue est dangereux la nuit et souvent fatal en plein jour, en plein soleil.

C'est du coin de rue que partent la plupart des complots ; c'est là que se forment les coalitions ; c'est au coin de la rue que l'on discute le plan que l'on doit mettre à exécution ; c'est du point d'intersection de deux rues que part souvent le mot d'ordre qui fait ou défait une élection.

Tous les coins de rue ne se ressemblent pas, et tous n'ont pas la même importance. Il y a le coin de rue ouvrier où on parle de l'atelier, où on décide la grève où le retour au travail après une diminution de salaire. Il y a le coin de rue commerçant, où le cours du thé, du beurre ou des actions se décide. Le coin de la rue canonnier—le plus commun—où on habille et où on déshabille son prochain. Monsieur un Tel, madame Chose et Mlle Machine, tout le monde y passe, chacun à son paquet.

Il y en a tant d'autres que je renonce à les citer.

* *

Mais le coin de rue politique ! en voilà un qui

mérite un moment d'attention. Quand je dis *le*, j'ai tort, car il y en a toujours plusieurs dans chaque ville, et chacun d'eux a sa couleur, sa signification, son importance.

Il y a le coin de rue rouge, le coin de rue bleu, le coin de la rue arc-en-ciel.

A Montréal, le premier que j'ai nommé en commençant cette causerie, a peut-être le moins d'importance. C'est le coin bon enfant, on y parle de tout et même d'autre chose ; mais on y regarde surtout le défilé des jolies femmes, l'après-midi, à partir de quatre heures. On s'y occupe bien un peu de politique, mais en passant, en courant.

Le coin de la banque Ville-Marie est très influent. Sérieux souvent, l'élément rouge y domine, et on y est bien renseigné. A l'heure du *lunch* et vers la fin de l'après-midi, vous y rencontrez avocats, notaires, banquiers, gros commerçants, discutant, pérorant et gesticulant.

La conversation se termine généralement par une proposition généreuse, et on va se désaltérer chez Riendeau, dont la politique consiste à mettre tous les goûts d'accord.

* *

En continuant notre route, droit devant nous, on arrive au coin de la Place-d'Armes. Ici, on parle plus bas, parfois même un signe suffit, on se comprend, *ça y est*.

Le bleu règne partout à cet endroit.

C'est le coin où l'on dispose des hommes et des choses, et la chute de plus d'un ministère y a été décidée. On y parle millions, chemins de fer, octrois de terre, etc.,

C'est le coin des nouvelles officielles, on s'y enrichit et on s'y ruine. C'est le coin de la grandeur et de la décadence.

Où s'y donne rendez-vous, on y conclut des affaires, on en défait parfois. C'est là que le parti choisit souvent ses candidats, c'est de là que partent les orateurs qui vont faire la lutte dans les comtés, et c'est là qu'on revient pour se communiquer les chances de gain ou d'insuccès.

Isaac est le propriétaire de l'établissement favori de ce coin.

* *

Mais ce chemin de traverse m'a éloigné de mon sujet. Pardon, j'y reviens.

Les deux discussions si opposées que j'ai écoutées en passant, se rapportaient, comme vous l'avez déjà deviné, à l'explosion qui a eu lieu dernièrement à Québec, et en somme, elles résumaient les bruits qui ont couru aussitôt la nouvelle connue.

Dire que l'entrepreneur pourrait bien être le coupable, est assez idiot, mais qu'un journaliste ose le soutenir dans un article, c'est un véritable comble ! C'est cependant ce qu'un journal anglais, très peu sympathique aux Canadiens-français, s'est permis d'insinuer.

On ne lui a même pas répondu, et on a bien fait.

En fin de compte, on ignore les noms des dynamitards. Les gouvernements fédéral et local offrent une récompense de quatre mille piastres à quiconque donnera des renseignements suffisants pour arriver à l'arrestation des coupables, et toute la police du pays est sur pied.

Cette tentative de détruire le palais législatif de la vieille capitale de notre province, est l'objet des commentaires de la presse de tous les pays, et partout on s'accorde à dire qu'on ne comprend pas le but des misérables qui ont commis ce crime.

Que les nihilistes russes fassent sauter un czar de temps en temps, c'est à coup sûr une mauvaise action, mais on pourrait trouver à ces assassinats sinon une excuse, au moins une explication, par ce fait que le gouvernement russe est arbitraire, absolu et souvent tyrannique.

Que les socialistes allemands conspirer contre les hommes de fer qui les gouvernent, on le comprend à peu près, en constatant qu'ils sont menés à la baguette et qu'on les traite en véritables esclaves.

Que les communards de France hurlent à propos de tout et réclament à propos de rien, on en trouve l'explication dans ce fait qu'ils sont complètement dévoyés, que parfois le travail manque et que la difficulté de vivre augmente de jour en jour.

Mais, dans notre pays de liberté, où la terre est à tout le monde et où on se gouverne comme on veut, comment expliquer un pareil attentat ?

On ne peut rien répondre, rien, rien...

Je vous ai promis de dire deux mots du jugement de l'affaire Lynam, sitôt qu'il serait rendu.

Nous avons enfin une décision très claire, très explicite.

Quand je vous disais que l'honorable juge, auquel cette cause a été soumise, devait être très embarrassé, vu les témoignages très contradictoires des médecins consultés par les deux parties, j'étais bien dans le vrai, et la preuve c'est qu'il a été décidé de consulter en dernier ressort un aliéniste distingué, dont le rapport servirait de base au jugement.

Quelqu'étrange que puisse paraître de prime abord ce jugement qui ne décide de rien et remet toute la cause entre les mains d'une autre personne, il est le seul qui pouvait être rendu en pareil cas.

La science, en effet, doit avoir le dernier mot dans une question toute spéciale comme celle-ci, et pendant que le public se divisait en deux camps, se demandant si le jugement serait pour ou contre les demandeurs la Cour, par suite d'un raisonnement très droit et très sain, a mis tout le monde d'accord en disant : "Le seul point à décider est celui-ci : l'indifférence marquée de Mme Lynam à l'égard de ses enfants est-elle une preuve de trouble de ses facultés ?"

Sous tous les autres rapports, cette femme est parfaitement saine d'esprit.

Les considérations sur lesquels est basé le jugement, prouvent une étude sérieuse du sujet et serviront certainement de modèle de raisonnement dans les causes de même nature qui seront soumises prochainement aux tribunaux.

* *

J'ai profité l'autre jour d'une des dernières belles journées pour faire un voyage en bateau à vapeur sur l'Ottawa. Je me rendais à Rigaud, en compagnie de M. Ménard, architecte, de M. Hébert, sculpteur, et de plusieurs représentants de la presse, pour visiter l'église de Rigaud, nouvellement décorée par M. F.-E. Méloche.

Ce trajet de quelques heures est, en cette saison, un des plus charmants que je connaisse ; cela vaut le voyage de Mayence à Cologne. Les deux rives de l'Ottawa égalent les plus beaux coups d'œil des bords du Rhin, moins les châteaux.

Mes compagnons, amis des beaux-arts et sincères admirateurs du panorama splendide qui fuyait devant nous et changeait à chaque instant, ne pouvaient contenir leur admiration, et leurs exclamations enthousiastes étonnaient au possible de braves gens de chantiers qui nous entouraient et s'équarquaient les yeux pour découvrir ce qui pouvait bien les motiver.

Ces hommes de la forêt, qui vivent au milieu des plus grands bois du monde, n'en comprennent pas toutes les beautés, quoiqu'ils ne puissent vivre ailleurs.

Les millionnaires, habitués à jeter l'argent par les fenêtres, ne connaissent pas la valeur d'un écu et ne peuvent se mettre dans la tête qu'il existe des gens qui y attachent une grande importance.

* *

Chemin faisant, et les roues du *Prince of Wales* tournant toujours, je demandais à M. Hébert quelques renseignements sur l'artiste dont nous allions juger l'œuvre.

M. F.-E. Méloche, comme l'auteur des statues des prophètes Ezechiel et Jérémie, que vous avez admirées à l'exposition, et de la statue de Cartier, qui va être inaugurée prochainement, M. Méloche, dis-je, est un élève de M. Bourassa, le chef de l'école canadienne. Après être resté sept ans dans l'atelier de ce maître multiple qui tient avec le même talent supérieur : plume, ciseau, compas et pinceau, et à qui on ne peut reprocher qu'une chose—défaut ici, qualité ailleurs—une modestie illimitée, M. Méloche sentit que le moment était venu d'essayer ses ailes et, sortant du nid, il prit son vol dans l'espace. La brise lui fut douce et le conduisit bientôt chez un homme de goût, un bon curé, qui lui confia la décoration de son église, à Saint-Polycarpe.

Cette confiance était bien placée, le maître peut être fier de son élève, "les rayons sont dignes du foyer."

Depuis cet essai, le vent l'a poussé en différents lieux, et partout le succès l'a suivi.

C'est ainsi qu'il a décoré les églises de Saint-Ignace, du Côteau-du-Lac, Champlain, Vaudreuil, Sainte-Angele de Laval, Sainte-Anne, de la Pointe-